

CXXIV. — FRANÇOIS GERMAIN.



LES traits de Germain manquaient de régularité, mais on ne pouvait voir une figure plus intéressante ; sa tournure était distinguée ; sa taille svelte, ses vêtements simples, mais propres (un pantalon gris et une redingote noire boutonnée jusqu'au cou), ne se ressentaient en rien de l'incurie sordide où s'abandonnent généralement les prisonniers ; ses mains blanches et nettes témoignaient d'un soin pour sa personne qui avait encore augmenté l'aversion des autres détenus à son égard ; car la perversité morale se joint presque toujours à la saleté physique.

Ses cheveux châtains, naturellement bouclés, qu'il portait longs et séparés sur le côté du front, selon la mode du temps, encadraient sa figure pâle et abattue ; ses yeux, d'un beau bleu, annonçaient la franchise et la bonté ; son sourire, à la fois doux et triste, exprimait la bienveillance et une mélancolie habituelle ; car quoique bien jeune, ce malheureux avait été déjà cruellement éprouvé.

En un mot, rien de plus touchant que cette physionomie souffrante, affectueuse, résignée, comme aussi rien de plus honnête, de plus loyal que le cœur de ce jeune homme.

La cause même de son arrestation (en la dépeignant des aggravations calomnieuses dues à la haine de Jacques Ferrand) prouvait la bonté de Germain, et n'accusait qu'un moment d'entraînement et d'imprudence coupable sans doute, mais pardonnable, si l'on songe que le fils de madame George pouvait remplacer le lendemain matin la somme momentanément prise dans la caisse du notaire pour sauver Morel le lapidaire.

Germain rougit légèrement lorsqu'à travers le grillage du parloir il aperçut le frais et charmant visage de Rigolette.

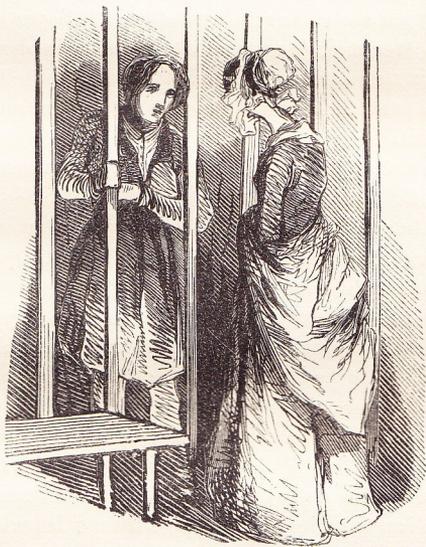
Celle-ci, selon sa coutume, voulait paraître joyeuse, pour encourager et égayer un peu son protégé ; mais la pauvre enfant dissimulait mal le chagrin et l'émotion qu'elle ressentait toujours dès son entrée dans la prison.

Assise sur un banc de l'autre côté de la grille, elle tenait sur ses genoux son cabas de paille.

Le vieux gardien, au lieu de rester dans le couloir, alla s'établir auprès d'un poêle à l'extrémité de la salle ; au bout de quelques moments il s'endormit.

Germain et Rigolette purent donc causer en liberté.

« Voyons, M. Germain, dit la grisette en approchant le plus possible son gentil visage de la grille pour mieux examiner les traits de son ami, voyons si je serai contente de votre figure... Est-elle moins triste?... Hum!... hum... comme cela... prenez garde... je me fâcherai... »



— Que vous êtes bonne!... Venir encore aujourd'hui !

— Encore!... mais c'est un reproche... cela.

— Ne devrais-je pas, en effet, vous reprocher de tant faire pour moi... pour moi qui ne peux rien... que vous dire merci ?

— Erreur, monsieur, car je suis aussi heureuse que vous des visites que je vous fais. Ce serait donc à moi de vous dire merci à mon tour... Ah! ah! c'est là où je vous prends, monsieur l'injuste... Aussi j'aurais bien envie de vous punir de vos vilaines idées en ne vous donnant pas ce que je vous apporte.

— Encore une attention... Comme vous me gê-

tez!... Oh! merci!... Pardon, si je répète si souvent ce mot qui vous fâche!... mais vous ne me laissez que cela à dire.

— D'abord vous ne savez pas ce que je vous apporte...

— Qu'est-ce que cela me fait?...

— Eh bien! vous êtes gentil...

— Quoi que ce soit, cela ne vient-il pas de vous? Votre bonté touchante ne me remplit-elle pas de reconnaissance... et d'...

Germain n'acheva pas et baissa les yeux.

« Et de quoi?... reprit Rigolette en rougissant.

— Et de... et de dévouement, balbutia Germain.

— Pourquoi pas de respect tout de suite, comme à la fin d'une lettre?... dit Rigolette avec impatience. Vous me trompez, ce n'est pas cela que vous vouliez dire... Vous vous êtes arrêté brusquement...

— Je vous assure...

— Vous m'assurez... vous m'assurez... je vous vois bien rougir à travers la grille... Est-ce que je ne suis pas votre petite amie, votre bonne camarade? Pourquoi me cacher quelque chose?... Soyez donc franc avec moi, dites-moi tout, » ajouta timidement la grisette; car elle n'attendait qu'un aveu de Germain pour lui dire naïvement, loyalement qu'elle l'aimait.

Honnête et généreux amour que le malheur de Germain avait fait naître.

« Je vous assure, reprit le prisonnier avec un soupir, que je n'ai voulu rien dire de plus... que je ne vous cache rien!

— Fi, le menteur! s'écria Rigolette en frappant du pied. Eh bien! vous voyez cette grande cravate de laine blanche que je vous apportais? » Elle la tira de son cabas. « Pour vous punir d'être si dissimulé, vous ne l'aurez pas... je l'avais tricotée pour vous... Je m'étais dit: il doit faire si humide dans ces grandes cours de la prison, qu'au moins il sera bien chaudement garanti avec cela... Il est si frileux...

— Comment, vous...?

— Oui, monsieur, vous êtes frileux... dit Rigolette en l'interrompant, je me le rappelle bien peut-être! ce qui ne vous empêchait pas de vouloir toujours, par délicatesse... m'empêcher de mettre du bois dans mon poêle, quand vous passiez la soirée avec moi... Oh! j'ai bonne mémoire.

— Et moi aussi... que trop bonne!... » dit Germain d'une voix émue.

Et il passa sa main sur ses yeux.

« Allons, vous voilà encore à vous attrister, quoique je vous le défende.

— Comment voulez-vous que je ne sois pas touché aux larmes, quand je songe à tout ce que vous

avez fait pour moi depuis mon séjour en prison?... Et cette nouvelle attention n'est-elle pas charmante? Ne sais-je pas enfin que vous prenez sur vos nuits pour avoir le temps de venir me voir? A cause de moi, vous vous imposez un travail exagéré.

— C'est ça! plaignez-moi bien vite de faire tous les deux ou trois jours une jolie promenade pour venir visiter mes amis, moi qui adore marcher... C'est si amusant de regarder les boutiques tout le long du chemin!

— Et aujourd'hui, sortir par ce vent, par cette pluie!

— Raison de plus; vous n'avez pas idée des drôles de figures qu'on rencontre!! Les uns retiennent leur chapeau à deux mains pour que l'ouragan ne l'emporte pas; les autres, pendant que leur parapluie fait la tulipe, font des grimaces incroyables, en fermant les yeux pendant que la pluie leur fouette le visage... Tenez, ce matin, pendant toute ma route, c'était une vraie comédie... Je me promettais de vous faire rire en vous la racontant... Mais vous ne voulez pas seulement vous déridier un peu...

— Ce n'est pas ma faute... pardonnez-moi; mais les bonnes impressions que je vous dois tournent en attendrissement profond... Vous le savez, je n'ai pas le bonheur gai... c'est plus fort que moi...

Rigolette ne voulut pas laisser pénétrer que, malgré son gentil habil, elle était bien près de partager l'émotion de Germain; elle se hâta de changer de conversation, et reprit:

« Vous dites toujours que c'est plus fort que vous; mais il y a encore bien des choses plus fortes que vous... que vous ne faites pas, quoique je vous en aie prié, supplié, ajouta Rigolette.

— De quoi voulez-vous parler?

— De votre opiniâtreté à vous isoler toujours des autres prisonniers... à ne jamais leur parler... Le gardien vient encore de me dire que, dans votre intérêt, vous devriez prendre cela sur vous... Je suis sûre que vous n'en faites rien... Vous vous taisez?... Vous voyez bien, c'est toujours la même chose!... Vous ne serez content que lorsque ces affreux hommes vous auront fait du mal!...

— C'est que vous ne savez pas l'horreur qu'ils m'inspirent... vous ne savez pas toutes les raisons personnelles que j'ai de fuir et d'exécuter eux et leurs pareils!

— Hélas! si, je crois les savoir ces raisons... j'ai lu ces papiers que vous aviez écrits pour moi, et que j'ai été chercher chez vous après votre emprisonnement... Là j'ai appris les dangers que vous aviez courus à votre arrivée à Paris, parce que vous vous êtes refusé à vous associer, en province, aux crimes du

scélérat qui vous avait élevé... C'est même à la suite du dernier guet-apens qu'il vous a tendu que, pour le dérouter, vous avez quitté la rue du Temple... ne disant qu'à moi où vous alliez demeurer... Dans ces papiers-là... j'ai aussi lu autre chose, ajouta Rigolette en rougissant de nouveau et en baissant les yeux ; j'ai lu des choses... que...

— Oh ! que vous auriez toujours ignorées, je vous le jure, s'écria vivement Germain, sans le malheur qui me frappe... Mais, je vous en supplie, soyez tout à fait généreuse ; pardonnez-moi ces folies, oubliez-les ; autrefois seulement il m'était permis de me complaire dans ces rêves, quoique bien insensés. »

Rigolette venait une seconde fois de tâcher d'amener un aveu sur les lèvres de Germain, en faisant allusion aux pensées remplies de tendresse, de passion que celui-ci avait écrites jadis et dédiées au souvenir de la grisette ; car, nous l'avons dit, il avait toujours ressenti pour elle un vif et sincère amour ; mais pour jouir de l'intimité cordiale de sa gentille voisine, il avait caché cet amour sous les dehors de l'amitié.

Rendu par le malheur encore plus défiant et plus timide, il ne pouvait s'imaginer que Rigolette l'aimât d'amour, lui prisonnier, lui flétri d'une accusation terrible, tandis qu'avant les malheurs qui le frappaient, elle ne lui témoignait qu'un attachement tout fraternel.

La grisette, se voyant si peu comprise, étouffa un soupir, attendant, espérant une occasion meilleure de dévoiler à Germain le fond de son cœur.

Elle reprit donc avec embarras :

« Mon Dieu ! je comprends bien que la société de ces vilaines gens vous fasse horreur, mais ce n'est pas une raison pourtant pour braver des dangers inutiles.

— Je vous assure qu'afin de suivre vos recommandations j'ai plusieurs fois tâché d'adresser la parole à ceux d'entre eux qui me semblaient moins criminels ; mais si vous saviez quel langage ! quels hommes !

— Hélas ! c'est vrai, cela doit être terrible...

— Ce qu'il y a de plus terrible encore, voyez-vous, c'est de m'apercevoir que je m'habitue peu à peu aux affreux entretiens que, malgré moi, j'entends toute la journée ; oui, maintenant j'écoute avec une morne apathie des horreurs qui, pendant les premiers jours, me soulevaient d'indignation ; aussi, tenez, je commence à douter de moi ! s'écria-t-il avec amertume.

— Oh ! M. Germain, que dites-vous ?

— A force de vivre dans ces horribles lieux, notre esprit finit par s'habituer aux pensées crimi-

nelles, comme notre oreille s'habitue aux paroles grossières qui retentissent continuellement autour de nous. Mon Dieu ! mon Dieu ! je comprends maintenant que l'on puisse entrer ici innocent, quoique accusé, et que l'on en sorte perverti...

— Oui, mais pas vous, pas vous !

— Si, moi, et d'autres valant mille fois mieux que moi. Hélas ! ceux qui, avant le jugement, nous condamnent à cette odieuse fréquentation, ignorent donc ce qu'elle a de douloureux et de funeste !... ils ignorent donc qu'à la longue l'air que l'on respire ici devient contagieux... mortel à l'honneur !...

— Je vous en prie, ne parlez pas ainsi, vous me faites trop de chagrin.

— Vous me demandiez la cause de ma tristesse croissante, la voilà... Je ne voulais pas vous la dire... mais je n'ai qu'un moyen de reconnaître votre pitié pour moi.

— Ma pitié !... ma pitié !...

— Oui, c'est de ne vous rien cacher... Eh bien ! je vous l'avoue avec effroi... je ne me reconnais plus... j'ai beau mépriser, fuir ces misérables, leur présence, leur contact agit sur moi... malgré moi... On dirait qu'ils ont la fatale puissance de vicier l'atmosphère où ils vivent... Il me semble que je sens la corruption me gagner par tous les pores... Si l'on m'absolvait de la faute que j'ai commise, la vue, les relations des honnêtes gens me rempliraient de confusion et de honte. Je n'en suis pas encore à me plaire au milieu de mes compagnons ; mais j'en suis venu à redouter le jour où je me retrouverai au milieu de personnes honorables... Et cela, parce que j'ai la conscience de ma faiblesse.

— De votre faiblesse ?...

— De ma lâcheté...

— De votre lâcheté ?... mais quelles idées injustes avez-vous donc de vous-même ? mon Dieu !

— Eh ! n'est-ce pas être lâche et coupable que de composer avec ses devoirs, avec la probité ?... et cela, je l'ai fait.

— Vous ! vous !

— Moi ! En entrant ici... je ne m'abusais pas sur la grandeur de ma faute... tout excusable qu'elle était peut-être. Eh bien ! maintenant elle me paraît moindre ; à force d'entendre ces voleurs et ces meurtriers parler de leurs crimes avec des railleries cyniques ou un orgueil féroce, je me surprends quelquefois à envier leur audacieuse indifférence et à me railler amèrement des remords dont je suis tourmenté pour un délit si insignifiant... comparé à leurs forfaits...

— Mais vous avez raison ! votre action, loin d'être blâmable, est généreuse ; vous étiez sûr de

pouvoir le lendemain matin rendre l'argent que vous preniez seulement pour quelques heures, afin de sauver une famille entière de la ruine, de la mort, peut-être.

— Il n'importe, aux yeux de la loi, aux yeux des honnêtes gens, c'est un vol. Sans doute il est moins mal de voler dans un tel but que dans un autre; mais, voyez-vous, cela est un symptôme funeste que d'être obligé, pour s'excuser à ses propres yeux, de regarder au-dessous de soi... Je ne puis plus m'égaliser aux gens sans tache... Me voici déjà forcé de me comparer aux gens dégradés avec lesquels je vis. Aussi, à la longue... je m'en aperçois bien, la conscience s'engourdit, s'endureit... Demain, je commettrais un vol, non pas avec la certitude de pouvoir restituer la somme que j'aurais dérobée dans un but louable, mais je volerais par cupidité, que je me croirais sans doute encore innocent, en me comparant à celui qui tue pour voler. Et pourtant, à cette heure, il y a autant de distance entre moi et un assassin, qu'il y en a entre moi et un homme irréprochable... Ainsi, parce qu'il est des êtres mille fois plus dégradés que moi, ma dégradation va s'amoindrir à mes yeux! Au lieu de pouvoir dire comme autrefois: — Je suis aussi honnête que le plus honnête homme, je me consolerais en disant: Je suis le moins dégradé des misérables parmi lesquels je suis destiné à vivre toujours!

— Toujours? Mais une fois sorti d'ici?...

— Il n'importe: bien qu'acquitté, ces gens-là me connaissent; à leur sortie de prison, s'ils me rencontrent, ils me parleront comme à leur ancien compagnon de geôle. Si l'on ignore la juste accusation qui m'a conduit aux assises, ces misérables me menaceront de la divulguer. Vous le voyez donc bien, des liens maudits et maintenant indissolubles m'attachent à eux... tandis que, enfermé seul dans ma cellule jusqu'au jour de mon jugement, inconnu d'eux comme ils eussent été inconnus de moi, je n'aurais pas été assailli de ces craintes qui peuvent paralyser les meilleures résolutions... Et puis, seul à seul avec la pensée de ma faute, elle eût grandi au lieu de diminuer à mes yeux; plus elle m'aurait paru grave, plus l'expiation que je me serais imposée dans l'avenir eût été grave... Aussi, plus j'aurais eu à me faire pardonner, plus dans ma pauvre sphère j'aurais tâché de faire le bien... Car il faut cent bonnes actions en expier une mauvaise... Mais songerai-je jamais à expier ce qui à cette heure me cause à peine

un remords?... Tenez... je le sens, j'obéis à une irrésistible influence, contre laquelle j'ai longtemps lutté de toutes mes forces; on m'avait élevé pour le mal, je cède à mon destin: après tout, isolé, sans famille... qu'importe que ma destinée s'accomplisse honnête ou criminelle?... Et pourtant... mes intentions étaient bonnes et pures... Par cela même qu'on avait voulu faire de moi un infâme, j'éprouvais une satisfaction profonde à me dire: Je n'ai jamais failli à l'honneur, et cela m'a été plus difficile qu'à tout autre. Et aujourd'hui... ah! cela est affreux... affreux... » s'écria le prisonnier avec une explosion de sanglots si déchirants, que Rigolette, profondément émue, ne put retenir ses larmes.

C'est qu'aussi l'expression de la physionomie de Germain était navrante; c'est que l'on ne pouvait s'empêcher de sympathiser à ce désespoir d'un homme de cœur qui se débattait contre les atteintes d'une contagion fatale, dont sa délicatesse exagérerait encore le danger si menaçant.

Oui, le danger menaçant!

Nous n'oublierons jamais ces paroles d'un homme d'une rare intelligence, auxquelles une expérience de vingt années passées dans l'administration des prisons donnait tant de poids:

« En admettant qu'injustement accusé l'on entre complètement pur dans une prison, on en sortira toujours moins honnête qu'on n'y est entré; ce qu'on pourrait appeler la *première fleur de l'honorabilité disparaît à jamais au seul contact de cet air corrosif...* »

Disons pourtant que Germain, grâce à sa probité saine et robuste, avait longtemps et victorieusement lutté, et qu'il présentait plutôt les approches de la maladie qu'il ne l'éprouvait réellement.

Ses craintes de voir sa faute s'amoindrir à ses propres yeux prouvaient qu'à cette heure encore il en sentait toute la gravité; mais le trouble, mais l'appréhension, mais les doutes qui agitaient cruellement cette âme honnête et généreuse n'en étaient pas moins des symptômes alarmants.

Guidée par la droiture de son esprit, par sa sagacité de femme et par l'instinct de son amour, Rigolette devina ce que nous venons de dire.

Quoique bien convaincue que son ami n'avait encore rien perdu de sa délicate probité, elle craignait que, malgré l'excellence de son naturel, Germain ne fût un jour indifférent à ce qui le tourmentait alors si cruellement.

CXXXV. — RIGOLETTE.

... Si assuré que soit le bonheur dont on jouit, on serait quelquefois tenté de désirer des *malheurs impossibles*, pour contempler avec reconnaissance et vénération la noble grandeur de certains dévouements...

(*Wolfrang. — L'ESPRIT-SAIN, liv. II.*)



RIGOLETTE essuyant ses larmes, et s'adressant à Germain dont le front était appuyé sur la grille, lui dit avec un accent touchant, sérieux, presque solennel, qu'il ne lui connaissait pas encore :

« Écoutez-moi, Germain, je m'exprimerai peut-être mal, je ne parle pas aussi bien que vous ; mais ce que je vous dirai sera juste et sincère... D'abord vous avez tort de vous plaindre d'être isolé, abandonné...

— Oh ! ne pensez pas que j'oublie jamais ce que votre pitié pour moi vous inspire !...

— Tout à l'heure je ne vous ai pas interrompu quand vous avez parlé de *pitié*... mais puisque vous répétez ce mot... je dois vous dire que ce n'est pas du tout de la pitié que je ressens pour vous... Je vais vous expliquer cela de mon mieux.

« Quand nous étions voisins, je vous aimais comme un bon frère, comme un bon camarade : vous me rendiez de petits services, je vous en rendais d'autres ; vous me faisiez partager vos amusements du dimanche, je tâchais d'être bien gaie, bien gentille pour vous en remercier... nous étions quittes.

— Quittes ! oh non... je...

— Laissez-moi parler à mon tour... Quand vous avez été forcé de quitter la maison que nous habitions... votre départ m'a fait plus de peine que celui de mes autres voisins.

— Il serait vrai ?...

— Oui, parce qu'eux autres étaient des sans-souci à qui certainement je devais manquer bien moins qu'à vous, et puis ils ne s'étaient résignés à devenir mes camarades qu'après s'être fait cent fois répéter par moi qu'ils ne seraient jamais autre chose... Tandis que vous... vous avez tout de suite deviné ce que nous devions être l'un pour l'autre.

« Malgré ça, vous passiez auprès de moi tout le temps dont vous pouviez disposer... vous m'avez ap-

pris à écrire... vous m'avez donné de bons conseils, un peu sérieux, parce qu'ils étaient bons ; enfin vous avez été le plus dévoué de mes voisins... et le seul qui ne m'avez rien demandé... pour la peine... Ce n'est pas tout : en quittant la maison, vous m'avez donné une grande preuve de confiance... vous voir confier un secret si important à une petite fille comme moi, dame... ça m'a rendue fière... Aussi, quand je me suis séparée de vous, votre souvenir m'était toujours bien plus présent que celui de mes autres voisins... Ce que je vous dis là est vrai... vous le savez, je ne mens jamais...

— Il serait possible !... vous auriez fait cette différence entre moi... et les autres ?...

— Certainement, je l'ai faite, sinon j'aurais eu un mauvais cœur... Oui, je me disais : Il n'y a rien de meilleur que M. Germain : seulement il est un peu sérieux... mais c'est égal, si j'avais une amie qui voulût se marier pour être bien, bien heureuse, certainement je lui conseillerais d'épouser M. Germain... car il serait le paradis d'une bonne petite ménagère.

— Vous pensiez à moi !... pour une autre... ne put s'empêcher de dire tristement Germain.

— C'est vrai ; j'aurais été ravie de vous voir faire un heureux mariage, puisque je vous aimais comme un bon camarade. Vous voyez, je suis franche, je vous dis tout.

— Et je vous en remercie du fond de l'âme ; c'est une consolation pour moi d'apprendre que parmi vos amis j'étais celui que vous préféreriez.

— Voilà où en étaient les choses lorsque vos malheurs sont arrivés... C'est alors que j'ai reçu cette pauvre et bonne lettre où vous m'instruisiez de ce que vous appelez votre faute, faute... que je trouve, moi qui ne suis pas savante, une belle et bonne action ; c'est alors que vous m'avez demandé d'aller chez vous chercher des papiers qui m'ont appris que vous m'aviez toujours aimée d'amour sans oser me le dire. Ces papiers où j'ai lu (et Rigolette ne put retenir ses larmes) que, songeant à mon avenir, qu'une

maladie ou le manque d'ouvrage pouvait rendre si pénible, vous me laissiez, si vous mouriez de mort violente, comme vous pouviez le craindre... vous me laissiez le peu que vous aviez acquis à force de travail et d'économie...

— Oui, car si de mon vivant vous vous étiez trouvée sans travail ou malade... c'est à moi, plutôt qu'à tout autre, que vous vous seriez adressée, n'est-ce pas ? j'y comptais bien ! dites ? dites?... Je ne me suis pas trompé, n'est-ce pas ?

— Mais c'est tout simple, à qui auriez-vous voulu que je m'adresse ?

— Oh ! tenez, voilà de ces paroles qui font du bien, qui consolent de bien des chagrins !

— Moi, je ne peux pas vous exprimer ce que j'ai éprouvé en lisant... quel triste mot !... *ce testament* dont chaque ligne contenait un souvenir pour moi ou une pensée pour mon avenir ; et pourtant je ne devais connaître ces preuves de votre attachement que lorsque vous n'existeriez plus... Dame ! que voulez-vous ? après une conduite si généreuse, on s'étonne que l'amour vienne tout d'un coup ! c'est pourtant bien naturel... n'est-ce pas, M. Germain ? »

La jeune fille dit ces derniers mots avec une naïveté si touchante et si franche, en attachant ses grands yeux noirs sur ceux de Germain, que celui-ci ne comprit pas tout d'abord, tant il était loin de se croire aimé d'amour par Rigolette.

Pourtant ces paroles étaient si précises, que leur écho retentit au fond de l'âme du prisonnier ; il rougit, pâlit tour à tour, et s'écria :

« Que dites-vous ? Je crains... Oh ! mon Dieu... je me trompe peut-être... je... »

— Je dis que du moment où je vous ai su si bon pour moi, et où je vous ai vu si malheureux, je vous ai aimé autrement qu'un camarade, et que si maintenant une de mes amies voulait se marier..., dit Rigolette en souriant et en rougissant, ce n'est plus vous que je lui conseillerais d'épouser... M. Germain.

— Vous m'aimez !... vous m'aimez !...

— Il faut bien que je vous le dise de moi-même... puisque vous ne me le demandez pas.

— Il serait possible !

— Ce n'est pourtant pas faute de vous avoir par deux fois mis sur la voie, pour vous le faire comprendre... Mais non, monsieur ne veut pas entendre à demi-mot, il me force à lui avouer ces choses-là... C'est mal peut-être... mais comme il n'y a que vous qui puissiez me gronder de mon effronterie, j'ai moins peur... et puis, ajouta Rigolette d'un ton plus sérieux et avec une tendre émotion, tout à

l'heure vous m'avez paru si accablé, si désespéré, que je n'y ai pas tenu ; j'ai eu l'amour-propre de croire que cet aveu, fait franchement et du fond du cœur, vous empêcherait d'être malheureux à l'avenir... Je me suis dit : Jusqu'à présent, je n'ai pas eu la chance dans mes efforts pour le distraire ou pour le consoler ; mes friandises lui ôtaient l'appétit, ma gaieté le faisait pleurer ; cette fois du moins... ah ! mon Dieu... qu'avez-vous ? s'écria Rigolette en voyant Germain cacher sa figure dans ses mains. Là ! voyez-vous si ce n'est pas cruel ! s'écria-t-elle, quoi que je fasse, quoi que je dise... vous restez aussi malheureux ; c'est être par trop méchant et par trop égoïste aussi !... on dirait qu'il n'y a que vous qui souffriez de vos chagrins !

— Hélas !... quel malheur est le mien !!! s'écria Germain avec désespoir. Vous m'aimez... lorsque je ne suis plus digne de vous !

— Plus digne de moi ? Mais ça n'a pas le bon sens ce que vous dites là... C'est comme si je disais qu'autrefois je n'étais pas digne de votre amitié, parce que j'avais été en prison... car, après tout, moi aussi j'ai été prisonnière... en suis-je moins honnête fille ?

— Mais... vous êtes allée en prison parce que vous étiez une pauvre enfant abandonnée... tandis que moi !... mon Dieu... quelle différence !

— Enfin, quant à la prison, nous n'avons rien à nous reprocher... toujours !! C'est plutôt moi qui suis une ambitieuse... car, dans mon état, je ne devrais penser qu'à me marier avec un ouvrier... Je suis un enfant trouvé... je ne possède rien que ma petite chambre et mon bon courage... pourtant je viens hardiment vous proposer de me prendre pour femme !

— Hélas ! autrefois ce sort eût été le rêve, le bonheur de ma vie !... mais à cette heure... moi... sous le coup d'une accusation infamante... j'abuserais de votre admirable générosité... de votre pitié qui vous égare peut-être !... non... non.

— Mais, mon Dieu ! mon Dieu ! s'écria Rigolette avec une impatience douloureuse, je vous dis que ce n'est pas de la pitié que j'ai pour vous ! c'est de l'amour... Je ne songe qu'à vous ! je ne dors plus, je ne mange plus... Votre triste et doux visage me suit partout... Est-ce de la pitié, cela ?... Maintenant, quand vous me parlez, votre voix, votre regard me vont au cœur... Il y a mille choses en vous qui à cette heure me plaisent à la folie, et que je n'avais pas remarquées... J'aime votre figure, j'aime vos yeux, j'aime votre tournure, j'aime votre esprit, j'aime votre bon cœur... est-ce encore de la pitié, cela ?... Pourquoi, après vous avoir aimé en ami, vous aimé-je en amant ?... je n'en sais rien ! Pour-

quoi étais-je folle et gaie quand je vous aimais en ami... pourquoi suis-je tout absorbée depuis que je vous aime en amant?... je n'en sais rien... Pourquoi ai-je attendu si tard pour vous trouver à la fois beau et bon... pour vous aimer à la fois des yeux et du cœur? je n'en sais rien... ou plutôt, si... je le sais... c'est que j'ai découvert combien vous m'aimiez sans me l'avoir jamais dit, combien vous étiez généreux et dévoué... Alors l'amour m'a monté du cœur aux yeux, comme y monte une douce larme quand on est attendri.

— Vraiment, je crois rêver en vous entendant parler ainsi...

— Et moi, donc! je n'aurais jamais cru pouvoir oser vous dire tout cela; mais votre désespoir m'y a forcée! Eh bien! monsieur, maintenant que vous savez que je vous aime comme mon ami! comme mon amant! comme mon mari... direz-vous encore que c'est de la pitié?»

Les généreux scrupules de Germain tombèrent un moment devant cet aveu si naïf et si vaillant.

Une joie inespérée le ravit à ses douloureuses préoccupations.

« Vous m'aimiez! s'écria-t-il. Je vous crois, votre accent, votre regard, tout me le dit! Je ne veux pas me demander comment j'ai mérité un pareil bonheur, je m'y abandonne aveuglément... Ma vie, ma vie entière ne suffira pas à m'acquitter envers vous! Ah! j'ai bien souffert déjà... mais ce moment efface tout!... »

— Enfin... vous voilà consolé... Oh! j'étais bien sûre, moi, que j'y parviendrais! s'écria Rigolette avec un élan de joie charmante.

— Et c'est au milieu des horreurs d'une prison, et c'est lorsque tout m'accable, qu'une telle félicité... »

Germain ne put achever...

Cette pensée lui rappelant la réalité de sa position, ses scrupules un moment oubliés revinrent plus cruels que jamais, et il reprit avec désespoir :

« Mais je suis prisonnier... mais je suis accusé de vol... mais je serai condamné, déshonoré peut-être!... et j'accepterais votre valeureux sacrifice... je profiterais de votre généreuse exaltation... Oh non! non! je ne suis pas assez infâme pour cela!

— Que dites-vous?

— Je puis être condamné... à des années de prison...

— Eh bien! répondit Rigolette avec calme et fermeté, on verra que je suis une honnête fille, on ne nous refusera pas de nous marier dans la chapelle de la prison...

— Mais je puis être emprisonné loin de Paris...

— Une fois votre femme, je vous suivrai, je m'établirai dans la ville où vous serez; j'y trouverai de l'ouvrage, et je viendrai vous voir tous les jours!

— Mais je serai flétri aux yeux de tous...

— Vous m'aimez plus que tous, n'est-ce pas?... »

— Pouvez-vous me le demander?...

— Alors que vous importe?... Loin d'être flétri à mes yeux, je vous regarderai, moi, comme le martyr de votre bon cœur.

— Mais le monde vous accusera, le monde condamnera, calomnierà votre choix...

— Le monde! c'est vous pour moi, et moi pour vous; nous laisserons dire...

— Enfin, en sortant de prison, ma vie sera précaire, misérable; repoussé de partout, peut-être ne trouverai-je pas d'emploi?... Et puis, cela est horrible à penser, mais si cette corruption que je redoute allait malgré moi me gagner... quel avenir pour vous!

— Vous ne vous corrompez pas; non, car maintenant vous savez que je vous aime, et cette pensée vous donnera la force de résister aux mauvais exemples... vous songerez qu'alors même que tous vous repousseraient en sortant de prison, votre femme vous accueillera avec amour et reconnaissance, bien certaine que vous serez resté honnête homme... Ce langage vous étonne, n'est-ce pas? il m'étonne moi-même... Je ne sais où je vais chercher ce que je vous dis... c'est au fond de mon âme assurément... et cela doit vous convaincre... sinon, si vous dédaigniez une offre qui vous est faite de tout cœur... si vous ne vouliez pas de l'attachement d'une pauvre fille qui ne... »

Germain interrompit Rigolette avec une ivresse passionnée.

« Eh bien! j'accepte... j'accepte; oui, je le sens, il est quelquefois lâche de refuser certains sacrifices, c'est reconnaître qu'on en est indigne... J'accepte, noble et courageuse fille.

— Bien vrai? bien vrai cette fois?...

— Je vous le jure..., et puis, vous m'avez dit d'ailleurs quelque chose qui m'a frappé, qui m'a donné le courage que me manquait.

— Quel bonheur! et qu'ai-je dit?

— Que pour vous je devrais désormais rester honnête homme... Oui, dans cette pensée je trouverai la force de résister aux détestables influences qui m'entourent... Je braverai la contagion, et je saurai conserver digne de votre amour ce cœur qui vous appartient!

— Ah! Germain, que je suis heureuse! si j'ai

fait quelque chose pour vous, comme vous me récompensez!!!

— Et puis, voyez-vous, quoique vous excusiez ma faute, je n'oublierai passa gravité... Ma tâche à l'avenir sera double : expier le passé et mériter le bonheur que je vous dois... pour cela, je ferai le bien... car si pauvre que l'on soit, l'occasion ne manque jamais.

— Hélas! mon Dieu! c'est vrai, on trouve toujours plus malheureux que soi...

— A défaut d'argent...

— On donne des larmes, ce que je faisais pour ces pauvres Morel...

— Et c'est une sainte aumône : *La charité de l'âme vaut bien celle qui donne du pain.*

— Enfin vous acceptez... vous ne vous dédirez pas?...

— Oh! jamais, jamais, mon amie, ma femme. oui, le courage me revient, il me semble sortir d'un songe, je ne doute plus de moi-même, je m'abusais; heureusement je m'abusais. Mon cœur ne battrait pas comme il bat, s'il avait perdu de sa noble énergie.

— Oh! Germain, que vous êtes beau en parlant ainsi! combien vous me rassurez, non pour moi, mais pour vous-même! Ainsi, vous me le promettez, n'est-ce pas, maintenant que vous avez mon amour pour vous défendre, vous ne craignez plus de parler à ces méchants hommes, afin de ne pas exciter leur colère contre vous?

— Rassurez-vous... En me voyant triste et accablée, ils m'accusaient sans doute d'être en proie à mes remords; et en me voyant fier et joyeux, ils croiront que leur cynisme m'a gagné...

— C'est vrai; ils ne vous soupçonneront plus, et je serai tranquille... Ainsi, pas d'imprudences... maintenant vous m'appartenez..... je suis votre petite femme? »

A ce moment le gardien fit un mouvement; il s'éveillait.

« Vite! dit tout bas Rigolette avec un sourire plein de grâce et de pudique tendresse... Vite, mon mari, donnez-moi un beau baiser sur le front, à travers la grille... ce seront nos fiançailles. »

Et la jeune fille, rougissant, appuya son front sur le treillis de fer.

Germain, profondément ému, effleura de ses lèvres, à travers le grillage, ce front pur et blanc.

Une larme du prisonnier y roula comme une perle humide...

Touchant baptême de cet amour chaste, mélancolique et charmant!

« Oh! oh! déjà trois heures! dit le gardien en se levant, et les visiteurs doivent être partis à deux... Allons, ma chère demoiselle, ajouta-t-il en s'adressant à la grisette, c'est dommage, mais il faut partir.

— Oh! merci, merci, monsieur, de nous avoir ainsi laissés causer seuls... J'ai donné bon courage à Germain; il prendra sur lui pour n'avoir plus l'air si chagrin, et il n'aura plus rien à craindre de ses méchants compagnons. N'est-ce pas, mon ami?

— Soyez tranquille..., dit Germain en souriant, je serai à l'avenir le plus gai de la prison...

— A la bonne heure, alors ils ne feront plus attention à vous, dit le gardien.

— Voilà une cravate que j'ai apportée à Germain, monsieur, reprit Rigolette; faut-il la déposer au greffe?

— C'est l'usage; mais, après tout, pendant que je suis en dehors du règlement, une petite chose de plus ou du moins... Allons, faites la journée complète... donnez-lui vite votre cadeau vous-même. »

Et le gardien ouvrit la porte du couloir.

« Ce brave homme a raison, la journée sera complète, dit Germain en recevant la cravate des mains de Rigolette qu'il serra tendrement. Adieu, et à bientôt. Maintenant je n'ai plus peur de vous demander de venir me voir le plus tôt possible...

— Ni moi de vous le promettre... Adieu, bon Germain.

— Adieu, ma bonne petite amie...

— Et servez-vous bien de ma cravate, craignez d'avoir froid, il fait si humide!...

— Quelle jolie cravate! Quand je pense que vous l'avez faite pour moi! Oh! je ne la quitterai pas, dit Germain en la portant à ses lèvres.

— Ah çà! maintenant vous allez avoir de l'appétit, j'espère? Voulez-vous que je vous fasse mon petit régal?

— Certainement, et cette fois j'y ferai honneur...

— Soyez tranquille alors, monsieur le gourmand, vous m'en direz des nouvelles. Allons, encore adieu... Merci, monsieur le gardien, aujourd'hui je m'en vais bien heureuse et bien rassurée. Adieu, Germain...

— Adieu, ma petite femme... à bientôt!...

— A toujours!... »

Quelques minutes après, Rigolette, ayant bravement repris ses socques et son parapluie, sortait de la prison, plus allègrement qu'elle n'y était entrée.

Pendant l'entretien de Germain et de la grisette, d'autres scènes s'étaient passées dans une des cours de la prison où nous conduirons le lecteur.



LES

MYSTÈRES

DE PARIS

PAR EUGÈNE SUE

Illustré de 500 dessins originaux de MM. Richard, Hendrickx, Huart, etc.

PARIS.
LIBRAIRIE DE COQUILLION

RUE RICHELIEU.

—
1844



TABLE DES MATIÈRES.

CHAPITRES.	PAGES.	CHAPITRES.	PAGES.
Première partie.			
I.	Le tapis franc.	4	
II.	L'ogresse.	5	
III.	Histoire de la Goualeuse.	10	
IV.	Histoire du Chourineur.	16	
V.	L'arrestation.	21	
VI.	Thomas Seyton et la comtesse Sarah.	25	
VII.	La bourse ou la vie.	28	
VIII.	Promenade.	30	
IX.	La surprise.	34	
X.	Les souhaits.	38	
XI.	Murph et Rodolphe.	45	
XII.	Le rendez-vous.	52	
XIII.	Préparatifs.	57	
XIV.	Le Cœur saignant.	60	
XV.	Le caveau.	65	
XVI.	Le garde-malade.	65	
XVII.	La punition.	70	
XVIII.	L'île Adam.	76	
XIX.	Récompense.	78	
XX.	Le départ.	81	
Deuxième partie.			
XXI.	Recherches.	83	
XXII.	Histoire de David et de Cécily.	91	
XXIII.	Une maison de la rue du Temple.	96	
XXIV.	Les quatre étages.	109	
XXV.	Tom et Sarah.	115	
XXVI.	Le bal.	124	
XXVII.	Le rendez-vous.	129	
XXVIII.	Tu viens bien tard, mon ange!	135	
XXIX.	Le rendez-vous.	142	
XXIX.	Un ange.	148	
Troisième partie.			
XXX.	Idylle.	155	
XXXI.	Inquiétudes.	157	
XXXII.	L'embuscade.	161	
XXXIII.	Le presbytère.	168	
XXXIV.	La rencontre.	175	
XXXV.	La veillée.	176	
XXXVI.	L'hospitalité.	179	
XXXVII.	Une ferme-modèle.	183	
XXXVII.	La nuit.	188	
Quatrième partie.			
XLV.	Clémence d'Harville.	216	
XLVII.	Les aveux.	220	
XLVIII.	Suite du récit.	225	
XLIX.	Suite du récit.	250	
L.	La charité.	255	
LI.	Misère.	241	
LII.	La dette.	247	
LIII.	Le jugement.	253	
LIV.	Louise.	256	
LV.	Rigolette.	265	
LVI.	Rigolette.	267	
LVII.	Voisin et voisine.	271	
LVIII.	Le budget de Rigolette.	277	
LIX.	Le temple.	284	
LX.	Découverte.	290	
Cinquième partie.			
LXI.	Apparition.	295	
LXII.	L'arrestation.	298	
LXIII.	Confession.	303	
LXIV.	Le crime.	310	
LXV.	L'entretien.	315	
LXVI.	La folie.	319	
LXVII.	Jacques Ferrand.	325	
LXVIII.	L'étude.	330	
LXIX.	M. de Saint-Rémy.	355	
LXX.	Le Testament.	340	
LXXI.	La comtesse Mac-Grégor.	345	
LXXIII.	M. Charles Robert.	347	
LXXIV.	Madame de Lucenay.	350	
LXXV.	Dénonciation.	354	
LXXVI.	Conseils.	359	
LXXVII.	Le piège.	364	
LXXVIII.	Réflexions.	367	
LXXIX.	Projets d'avenir.	369	
LXXX.	Déjeuner de garçons.	375	

CHAPITRES.	PAGES.
LXXXI. Saint-Lazare	384
LXXXII. Mont-Saint-Jean	391
LXXXIII. La Louve et la Goualeuse	397

Sixième partie.

LXXXV. Châteaux en Espagne	405
LXXXVI. La protectrice	412
LXXXVII. Une intimité forcée	418
LXXXVIII. Cécily	425
LXXXIX. Le premier chagrin de Rigolette	430
XC. Amitié	456
XCI. Le testament	441
XCII. L'île du Ravageur	447
XCIII. Le pirate d'eau douce	454
XCIV. La mère et le fils	462
XCV. François et Amandine	470
XCVI. Un garni	478
XCVII. Les victimes d'un abus de confiance	484
XCVIII. La rue de Chaillot	495
XCIX. Le comte de Saint-Rémy	499
C. L'entretien	505
CI. L'entrevue	515
CII. Les adieux	525
CIII. Souvenirs	528
CIV. Le bateau	535
CV. Bonheur de se revoir	540
CVI. La Louve et Martial	546
CVII. Le docteur Griffon	549
CVIII. Le portrait	552
CIX. L'agent de sûreté	556
CX. La Chouette	558
CXI. Le caveau	561
CXII. Présentation	566
CXIII. Voisin et voisine	572
CXIV. Murph et Polidori	574
CXV. Punition	580

Septième partie.

CXVI. L'étude	587
CXVII. Luxurieux point ne sera	593
CXVIII. Le guichet	599
CXIX. La Force	607
CXXI. Pique-Vinaigre	614

CHAPITRES.	PAGES.
CXXII. Comparaison	620
CXXIII. Maître Boulard	626
CXXIV. François Germain	635
CXXV. Rigolette	657
CXXVI. La fosse-aux-lions	641
CXXVII. Complot	647
CXXVIII. Le conteur	654
CXXIX. Gringalet et Coupe-en-Deux	660
CXXX. Le triomphe de Gringalet et de Gargousse	667
CXXXI. Un ami inconnu	674
CXXXII. Délivrance	678
CXXXIII. Punition	685
LXXXIV. La banque des pauvres	689
CXXXV. Les complices	693

Huitième partie.

CXXXVI. Rodolphe et Sarah	701
CXXXVII. Vengeance	707
CXXXVIII. Furens amoris	711
CXXXIX. Les visions	715
CXL. L'hospice	719
CXLI. La visite	725
CXLII. Mademoiselle de Fermont	730
CXLIII. Fleur-de-Marie	734
CXLIV. Espérance	258
CXLV. Le père et la fille	744
CXLVI. Dévouement	748
CXLVII. Le mariage	750
CXLVIII. Bicêtre	755
CLIX. Le Maître-d'École	763
CL. Morel le lapidaire	769
CLI. La toilette	774
CLII. Martial et le Chourineur	779
CLIII. Le doigt de Dieu	784

Neuvième partie. — Épilogue.

CLIV. Le prince Henri d'Herkausen-Oldenzaal au comte Maximilien Kaminetz	795
CLV. La princesse Amélie	805
CLVI. Les souvenirs	812
CLVII. Aveux	816
CLVIII. La profession	820
CLIX. Appendice	831